

Culture et religion :

La symbolique de quelques oiseaux mythiques pour se préparer à Pâques



Les catholiques vivent en cette période de l'année le (une préparation de ... jours à la fête de Pâques). Cette période très importante peut se vivre de différentes façons (jeûne, aumône, prière). Il faut d'ailleurs remarquer que ces pratiques du catholicisme ne sont pas loin des cinq piliers de l'islam :

-
-
-
-
-

Pour rappel, entre autres, ces trois caractéristiques du carême proviennent du récit de Jésus tenté par le diable au désert. Ces trois tentations sont :


-car le diable propose à Jésus de
-car le diable propose à Jésus de
-car le diable propose à Jésus de

Cette année, à Saint-André, nous nous focaliserons sur le vendredi saint, juste avant le congé, avec un programme consistant : marche à l'aurore, petit-déjeuner solidaire, eucharistie, repas de partage sur le temps de midi avec « les pains du partage » au profit de l'opération Thermos qui aura lieu le même jour, animation menée par les 5^e pour les autres élèves, etc. Pour bien comprendre la symbolique du vendredi saint qui commémore

penchons-nous de manière originale sur un symbole qui a parcouru le temps pour nous rejoindre, celui du pélican. Nous n’oublions pas d’évoquer le symbole de **Vie** qui lui est lié : celui du **phénix**.

Comment expliquer tout d’abord que le symbole du pélican soit devenu l’emblème de la piété au Moyen Âge pour l’Église chrétienne ? Comment allons-nous établir un lien avec ce vendredi saint ? Comment la symbolique du phénix donne-t-elle une perspective plus positive encore, davantage porteuse de vie ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans la synthèse qui suit.

I. Origines cathares du symbole du pélican

	<p>Décris l’image ci-joint (de quel genre d’oiseau s’agit-il ? Combien comptes-tu de petits ? Pourquoi ?, Qu’est-il inscrit ? Pourquoi ?) :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
---	---

Le terme *cathare* désigne d’après son origine étymologique les ‘purs’ (< grec : *katharós*) : il s’agit d’une religion médiévale de la fin du XIIe siècle et dérivant du christianisme et qui s’est développée dans le sud de la France, du côté des Pyrénées (région d’Albi et de Carcassonne, encore célèbre pour son fameux château représenté ci-dessous).

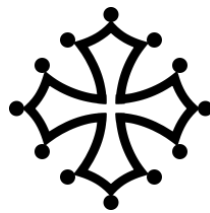


Dans leur doctrine, les adeptes du catharisme imaginaient que l’univers provenait de deux principes qui s’opposaient : d’une part le monde matériel sur terre émanant d’un mauvais Principe et d’autre part, le monde spirituel et bon dans le paradis. C’est ce dernier qu’il s’agissait d’atteindre et dans cette conception du monde, le corps était conçu comme la prison matérielle de l’âme d’anges déchus sur terre (cf. Platon). Ce même corps était le terrain de la bataille entre le Bien et le Mal : on peut parler en quelque sorte d’un dualisme ou d’un manichéisme. De plus, tout comme certains Celtes, les cathares croyaient en la transmigration des âmes (.....) et, seul, le baptême spirituel permettait de mettre fin à ces réincarnations pour que les âmes des anges regagnent le ciel. De plus, dans leur doctrine, l’Ancien Testament correspondrait au Principe du mal tandis que le Nouveau Testament correspondrait au Principe du Bien. Enfin, l’incarnation du Christ est pour eux impensable puisque le Christ, en « entrant » dans la matière ne pourrait accepter de se mettre sous l’emprise du Mauvais (Jésus est simplement pour eux un esprit pur, messenger de l’Amour divin de Dieu).

→ À la lumière des paragraphes qui précèdent, cite quatre différences majeures entre le catharisme et la religion chrétienne :

-
-
-
-

Aussi, pour toutes ces transformations profondes du dogme chrétien, les cathares ont subi de nombreuses persécutions, dans l'Occitanie. Les autorités ecclésiastiques se riaient d'eux en les traitant de « parfaits Bonshommes », puis, quand le nombre de cathares a continué à croître et que ceux-ci ne voulaient pas abjurer leur religion, l'Église a décidé en 1208 de mener une croisade (croisade contre les Albigeois) contre ces « mauvais croyants ». À partir du 1215, l'Inquisition (.....) n'a cessé de les pourchasser. Malgré la répression, les cathares ont persévéré dans leurs croyances et la croix occitane a été pour eux un symbole de ralliement.



Au niveau de leur doctrine enfin, d'après les recherches scripturaires de l'époque (les cathares avaient déjà tenté de traduire la bible en langue vulgaire de l'époque mais leur traduction a été contestée par l'Église), Dieu n'est pas connaissable dans ce monde, Il ne peut connaître le principe du Mal. Néanmoins, les cathares prêchaient un respect inconditionnel de l'existence mais méprisaient leur corps qui devait être purifié. Ils mangeaient le moins possible et s'abstenaient de relations sexuelles dans et hors mariage car il fallait mettre fin aux « passages » dans ce monde.

Et le pélican, dans tout cela me demanderez-vous ? Jésus, par sa kénose (.....) est comme un pélican lumineux qui accompagne le soleil pour que le Mal ne viennent plus s'en prendre à ses enfants (c'est-à-dire « ses créatures », les êtres humains) et « leur enlever le bec ».



Voici ci-dessous une petite histoire qui se serait passée en 1320, à Pamiers (dans l'Ariège). Bernard Franque, accusé dans son vieil âge de catharisme s'explique sur un point de sa doctrine auprès de l'inquisiteur Jacques Fournier.

« De tous temps dont j'ai le souvenir soit environ quarante ans, j'ai toujours cru que dans le principe il y eut deux dieux, l'un bon et l'autre malin (c'est-à-dire le mauvais, le diable). Le dieu mauvais ne fut pas fait par le dieu bon ni par qui que se soit d'autre. Ensuite le dieu bon fit le monde et toutes les créatures qui y sont et le dieu mauvais autant qu'il le pouvait, détruisait toutes les œuvres du dieu bon, parce qu'il était son ennemi, et l'ennemi de toute créature lui appartenant.

Et cela dura jusqu'à l'incarnation du Christ. Puis le Christ incarné se révoltant contre le dieu mauvais, le prit et l'enchaîna, et ainsi prisonnier, le plongea dans l'enfer, en sorte qu'il est dans les ténèbres de l'enfer. Depuis lors, le dieu mauvais a perdu son pouvoir, il ne peut plus détruire les œuvres du dieu bon, ni rien faire d'autre, bien qu'il ait toujours la mauvaise volonté de nuire s'il le pouvait. Ce dieu mauvais n'a plus pu détruire les œuvres du dieu bon, et cela je l'ai cru en raison de ce que dit le Psaume (49,1) : « le seigneur, Dieu des dieux, a parlé ». Car par Dieu, j'ai compris le dieu bon et par « dieux », le dieu mauvais.



J'y étais aussi amené par un exemple ou une histoire, qui est la suivante : Il y a un oiseau qu'on appelle pélican, qui est lumineux comme le soleil, et qui accompagne le soleil. Cet oiseau eut des petits. Et comme il les laissait au nid, et allait accompagner le soleil ailleurs, il venait une bête, qui mutilait ses petits, et leur coupait le bec. Comme cela avait lieu fréquemment, à la fin le pélican imagina de dissimuler sa clarté, et ceci fait, de se cacher près de ses petits. Quand la bête viendrait, il la prendrait et la tuerait, afin qu'elle ne pût à l'avenir mutiler ses petits et leur enlever le bec. Ce qui fut fait. Et c'est ainsi que furent délivrés les petits du pélican de la mutilation que leur faisait subir cette bête, quand elle fut prise par le pélican.

Et de la même manière, le dieu bon avait fait les créatures, et le dieu mauvais les détruisait, jusqu'à ce que le Christ déposât ou cachât sa clarté quand il prit chair de la Vierge Marie. Et alors il prit le dieu mauvais et le mit dans les ténèbres de l'enfer, et depuis lors le dieu mauvais ne put détruire les créatures du dieu bon. C'est à cause de cette croyance que je dis parfois qu'il y avait deux dieux, savoir un bon et un mauvais ».

- ➔ Quel verset biblique permet à Bernard Franque de se justifier de sa foi dans le principe du Bien et du Mal et pourquoi ?
- ➔ Dans la version de Bernard Franque, quel point dogmatique des cathares n'est pourtant pas respecté ?
- ➔ Quel lien établis-tu entre le Christ et le pélican ? Mets en évidence une phrase de l'histoire qui te permet de faire la jonction.

Après avoir entendu cette histoire où le pélican est considéré comme une image, une allégorie, l'inquisiteur poursuit Bernard Franque. Il risque d'être condamné au bûcher comme bon nombre d'autres hérétiques. Aussi, pour éviter le supplice de cette mort terrible, après un séjour en prison, l'accusé renie toute sa doctrine pour revenir à une pensée conforme à la droite ligne chrétienne de l'époque.

II. Origines chrétiennes

Selon l'Église catholique, le pélican a pour propriété de nourrir ses petits de son sang et de sa chair. Il représente en fait Jésus qui rachète l'humanité par le sacrifice de sa vie sur la croix (le pain et le vin consacrés à l'eucharistie qui deviennent par le phénomène de transsubstantiation). C'est la raison pour laquelle, il n'est pas rare de retrouver des prêtres habillés avec des vêtements rappelant cette symbolique.



Mais, si on regarde de plus près, ce serait déjà au début IVe ou au Ve siècle que cette symbolique du pélican aurait été véhiculée par d'éminents chrétiens de l'époque (Eusèbe de Césarée, saint Augustin, etc.), peut-être pour confirmer le Concile (.....) de Nicée qui doit définir plus précisément le dogme catholique à l'époque de Constantin ? Tout ce débat pour définir précisément le contour du christianisme se prolonge au cours des siècles et ressurgit à l'époque médiévale lorsque l'on définit l'Eucharistie comme un sacrement, au XIIIe siècle, en pleine période cathare. En réaffirmant le principe de l'Eucharistie comme sacrifice suprême du Christ, Dieu fait homme, les catholiques se distancient assez fort du catharisme qui rejette la mort de Jésus sur la croix, le Christ ne s'étant, d'après la doctrine cathare, incarné qu'en apparence. Pour éradiquer le catharisme, les autorités de l'époque n'ont pas hésité à éliminer tous les opposants à sa doctrine. On retrouve ainsi un parallèle assez évident avec la réappropriation des mythes païens que nous avons étudiés à la chandeleur : on « transforme » ou on « se réapproprie » les dieux ou les pratiques païennes (pensez à la déesse Imbolc, au symbole de la roue solaire, etc.) pour convertir les foules et garder la même force « symbolique » presque « magique ». La démarche est similaire ici aussi.

III. Origines plus anciennes

Effectivement, la symbolique des oiseaux ne se limite pas à l'Occident. En Égypte ancienne, les prêtres ont assimilé le pélican au cygne, symbole de Lumière et couvant « l'œuf du monde ». Une autre histoire raconte là-bas que le pélican symboliserait le père fou qui, en volant autour de son nid incendié, ne fait qu'attiser les flammes alors que l'oie sage fait preuve de bon sens en s'interposant devant l'ennemi pour protéger ses petits sans remuer ses ailes autour du nid. De là, commence la confusion dans la symbolique de plusieurs oiseaux : le pélican, l'oie et le cygne.

Pélican :



Oie :



Cygne :



Chez les Égyptiens ou les Perses, on raconte aussi que le pélican tuerait ses petits parce qu'ils auraient craché sur lui mais il ressusciterait ses petits trois jours plus tard. D'autres histoires orientales rapportent qu'un serpent ennemi tuerait les petits du pélican et que, pour ressusciter ses petits, le pélican passerait sur le nid en répandant une nuée de son sang pour asperger ses petits qui se réveilleraient alors. On le voit par ces récits, le pélican a joui d'une symbolique toute particulière en Orient et cette influence a pu se répandre en Occident également (réappropriation de mythes dits '*païens*'), l'Église catholique faisant évoluer la symbolique. Ainsi, l'oiseau devient celui qui combat les forces du Mal déchaînées contre l'Homme pour préserver son corps, son âme et son esprit.

Chez les Grecs et les Romains, le cygne rappelle directement l'épisode de Léda, mère de Castor et Pollux, lorsque Zeus prit la forme d'un cygne pour la séduire. Si le dieu des dieux prend cette forme pour séduire la fille du roi, c'est que cet oiseau revêt une grande importance.

De plus, lorsqu'on regarde l'iconographie, on pourrait s'étonner de ce que le pélican soit toujours représenté dans les vitraux et les habits sacerdotaux de manière très esthétique, plus esthétique que l'animal en lui-même, presque avec l'apparence d'un cygne. D'après la mythologie païenne, bien avant le christianisme, ce dernier oiseau est celui qui tire le char du soleil vers l'Hyperborée, il tire la lumière un peu comme dans les versions cathares du Bien symbolisé par la Lumière. De plus, dans l'iconographie, on représente souvent le pélican avec ses ailes déployées protégeant précisément trois petits (pour rappel, le chiffre trois recouvre une symbolique particulière en christianisme : ici, il symbolise l'oiseau qui combat les forces du Mal contre l'Homme : il s'agit de préserver son corps son âme et son esprit pour ressembler au Christ), et semblant s'arracher les entrailles avec son bec pour donner quelques gouttes de son sang à ses petits. En réalité, le pélican régurgite les fruits de sa pêche pour nourrir ses petits, ce qui prépare merveilleusement l'image du Christ qui donne de son sang pour les pêcheurs.



Ainsi, on voit l'évolution du symbole du pélican à travers les âges et les civilisations : alors qu'il était le père dénué de bon sens chez les Égyptiens, il va prendre la symbolique de l'oie qui défend ses petits. Il va aussi se couvrir de la symbolique lumineuse propre au cygne (image du soleil) et retrouver une image proche de celle de son mode de vie : en effet, il redistribue son sang (ou sa nourriture ?) à ses petits. Enfin, il va même prendre la symbolique d'un quatrième oiseau, celui qui « renaît de ses cendres » à savoir le, symbole de la



→ Traduis la petite phrase latine de cette étiquette bien connue :

→ *Ardet nec consumitur* est proche de *videbat quod rubus arderet, et non combureretur* (Ex 3, 2): Dieu "se dit" dans le buisson (symbole) et dans la Pâque (Croix et Résurrection) de Jésus (réalité).

Ainsi, par le symbole du pélican, l'Église a réaffirmé indirectement sa croyance en un Dieu à la double nature (.....et) pour faire face à la théorie cathare qui prenait de l'ampleur et qui n'envisageait pas la
Le Christ a souffert sur la croix pour sauver les hommes de leurs péchés et est ressuscité le troisième jour nous donnant par la même occasion l'accès à la vie.

La grande différence, avec la version cathare, c'est le fait que l'homme peut se sauver par lui-même en tentant de ressembler au Christ et en combattant les forces du Mal. Or, pour les chrétiens, aujourd'hui, nul ne peut se sauver par ses propres forces, il y a la nécessité de **recevoir la grâce de Dieu qui sauve réellement du péché**. Remarquons toutefois que l'Église s'opposait déjà depuis le IV^e siècle au pélagianisme (doctrine qui insiste trop sur le libre-arbitre de l'homme).

Enfin, pour revenir à notre petite histoire cathare, notre accusé n'est pas mort, mais, outre les crachats et les insultes des fidèles, il dut porter durant toute la fin de sa vie des croix jaunes témoignant d'un soupçon d'hérésie contre lui.

IV. Symbolique reprise par les poètes

Bien plus tard, des poètes « romantiques » comme Alfred de Musset ont eux aussi repris la symbolique du pélican. **Lis** ce texte et **indique** comment la poésie fait écho à notre propos, en quoi y-a-t-il sacrifice pour le Poète ?

Alfred de Musset - Le sacrifice du Poète

Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage, Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,	Mais parfois, au milieu du divin sacrifice, Fatigué de mourir dans un trop long supplice,
---	--

Ses petits affamés courent sur le rivage
 En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
 Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
 Ils courent à leur père avec des cris de joie
 En secouant leurs becs sur leurs goitres hideux.
 Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
 De son aile pendante abritant sa couvée,
 Pêcheur mélancolique, il regarde les cieus.
 Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte ;
 En vain il a des mers fouillé la profondeur ;
 L'Océan était vide et la plage déserte ;
 Pour toute nourriture il apporte son cœur.
 Sombre et silencieux, étendu sur la pierre
 Partageant à ses fils ses entrailles de père,
 Dans son amour sublime il berce sa douleur,
 Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
 Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
 Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

Il craint que ses enfants ne le laissent vivant ;
 Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,
 Et, se frappant le cœur avec un cri sauvage,
 Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,
 Que les oiseaux des mers désertent le rivage,
 Et que le voyageur attardé sur la plage,
 Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.
 Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.
 Ils laissent s'égarer ceux qui vivent un temps ;
 Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
 Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.
 Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,
 De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,
 Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.
 Leurs déclamations sont comme des épées :
 Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
 Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.

V. Symbolique actuelle

Après ce parcours à travers l'histoire, force est de se demander si l'image du pélican est la meilleure pour véhiculer le message chrétien au XXI^e siècle. Les récents attentats ont mis à mal une idée de la religion basée sur le concept du « sacrifice » en raison de mauvaises herméneutiques (.....)
 des textes sacrés. En religion chrétienne, le seul sacrifice de Jésus suffit, c'est le sacrifice parfait qui ne demande certainement pas d'être imité. Aussi, nous pourrions passer de la symbolique du pélican à celle du phénix, plus joyeuse pour notre temps. Cet oiseau mythologique qui renaît de ses cendres est un parfait symbole de Vie et nous permet de mieux comprendre le vrai sens de Pâques. De fait, nous avons tout intérêt à miser pour notre époque sur une image de la religion qui soit positive, joyeuse et enthousiasmante. Renaître de ses cendres, c'est renaître à chaque échec de la vie, c'est aller un pas au-delà des difficultés pour s'enthousiasmer de ce qui est Beau, de ce qui est Vrai, de ce qui est Bon. Aussi, que cette fête de Pâques 2016 nous aide à surmonter tous nos doutes, toutes nos souffrances pour redire, avec le Christ, un Oui à la Vie !



C'est déjà Pâques dans nos cœurs, je ressuscite avec Lui, Alléluia !